

que jamais ailleurs, depuis que j'en suis sorti. On peut voir ci-contre une vue de ma *petite chambre* comme le chapelain appelait nos cellules. C'était une cellule double, juste de la taille d'une chambre de collège. Elle fut toujours amplement garnie de fleurs et de fruits. La nuit de Noël, mon gardien entra gravement, portant dans ses bras un lion rugissant. Il était muselé, — le lion, pas le gardien — avec une muselière brevetée de sir Edmond Henderson, mais il rugissait comme s'il eût été vivant. Comme il ouvrait la gueule pour rugir et montrait ses dents blanches, il laissa tomber une carte remise à sa garde. "A notre chef muselé, quatre de ses collaborateurs !" Ce lion fut, tout le reste du temps, l'objet de l'admiration universelle. Il est vrai que, pour le faire rugir, il fallait actionner un soufflet caché dans sa poitrine ; mais, même réduit au silence, il effrayait fort ceux qui venaient me voir pour la première fois.

"Ce n'était pas du reste le seul quadrupède de ma cellule, ni le plus bruyant. Jusqu'à mon incarcération, j'ignorais le vacarme que peut faire une souris. Une bestiole grosse comme rien peut vous tenir éveillé toute la nuit en faisant de la gymnastique parmi vos boîtes vides et en dansant un quadrille sur vos journaux. Tout d'abord, je crus avoir affaire à des rats, tellement leur pas était lourd mais je ne trouvais traces d'autre chose que de souris.

"Il y avait aussi les souris de l'air, ces pierrots de Londres, à qui j'avais l'habitude de donner à manger dans les jardins de l'hôpital. Je mettais chaque jour les miettes de côté et j'ai vu jusqu'à trente pierrots venir déjeuner ensemble.

"Je pouvais prendre l'exercice que je voulais et aussi longtemps que cela me plaisait, dans la journée, mais toujours à un endroit désigné d'avance, autour de l'hôpital de la prison. Cette promenade équivalait à un huitième de mille, et quand, par hasard, il y a du soleil, elle est éclairée d'un côté. Je construisis un cadran solaire improvisé au moyen de baguettes plantées dans l'allée et arrivai ainsi à savoir l'heure à une minute près. Mais le soleil ne se montrait pas souvent, et la plupart du temps quand il apparaissait tout rouge, dans le brouil-

lard, il n'émettait pas assez de lumière pour projeter une ombre quelconque.

"A Holloway, je payais 6 schillings par semaine pour le loyer de ma chambre, 3 schillings 6 pour le service, et 2 schillings 6 pour autre chose, probablement le feu et le gaz. J'avais une petite casserole et je pouvais faire moi-même mon thé. Un bienfaiteur inconnu, de Dunville en Irlande, m'envoyait des œufs frais et toute ma nourriture m'était apportée de l'extérieur. Les heures étaient les mêmes qu'à Coldbath, mais au lieu de planches, j'avais un lit confortable. On m'avait permis un tapis de foyer et des fauteuils, de même qu'un pupitre et une mignonne petite table à thé. Je me levais à six heures moins un quart, je m'habillais, je roulais mes matelas et me mettais au travail. A six heures et demi, le pistolier entra, allumait le feu et faisait le ménage de ma cellule. A sept heures et quart arrivaient les journaux, que je lisais en déjeunant. A neuf heures moins vingt, le gardien principal venait me chercher pour me conduire à la chapelle. Je causai un jour un scandale abominable en sifflant dans les escaliers, chose qui n'avait jamais été entendue auparavant.

"La chapelle d'Holloway offrait un coup d'œil singulier. Les prisonniers y ont l'air aussi respectable que des membres du Parlement. Il y en a de pires, évidemment, mais il y en a aussi de meilleurs. Ce qui me frappa, ce fut l'absence presque absolue de vieillards. Il n'existait pas dans toute notre congrégation, une demi douzaine de tête grises. Tous ceux qui savaient lire apportaient leur livre de prières et rien n'était plus réconfortant et plus agréable que ces vingt minutes que durait le service religieux à la prison.

"Les lettres arrivaient à dix heures et demi. A onze heures, je sortais pour l'exercice et pour donner à manger à mes oiseaux. A une heure, on m'apportait mon repas de la taverne d'Holloway ; de deux à cinq, les visites et à cinq heures le thé. La cloche sonnait pour le coucher à huit heures vingt. A huit heures à demi, le gardien faisait sa ronde en pantouffles, et regardait par le judas pour voir si tout le monde